

Un air familial : le catalogue raisonné des timbres de Coirault
COIRAULT, PATRICE, *Mémoires en vogue au XVIII^e siècle. Le répertoire des timbres de Patrice Coirault. Révisé, organisé et complété par Georges Delarue et Marlène Belly. Paris, Bibliothèque nationale de France, 2020, 962 p. ISBN : 978-2-7177-2747-0*

Paul-André Dubois

Volume 19, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082750ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082750ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Dubois, P.-A. (2021). *Un air familial : le catalogue raisonné des timbres de Coirault* / COIRAULT, PATRICE, *Mémoires en vogue au XVIII^e siècle. Le répertoire des timbres de Patrice Coirault. Révisé, organisé et complété par Georges Delarue et Marlène Belly*. Paris, Bibliothèque nationale de France, 2020, 962 p. ISBN : 978-2-7177-2747-0. *Rabaska*, 19, 215–217. <https://doi.org/10.7202/1082750ar>

Un air familier : le catalogue raisonné des timbres de Coirault

PAUL-ANDRÉ DUBOIS
Université Laval

Le timbre, voilà bien l'un des aspects les plus familiers liés à la pratique de la chanson traditionnelle. Corset mélodique dans lequel se coule la production littéraire des uns, et la verve poétique des autres, le timbre est à la base d'une immense production chansonnière tout au long de l'Ancien Régime. En publiant cet ouvrage consacré aux timbres du XVIII^e siècle, Georges Delarue et Marlène Belly se sont donné pour mission d'assurer la transmission des résultats d'une gigantesque enquête jadis menée par Patrice Coirault (1875-1959). Ce travail éditorial, qui dépasse la simple présentation des résultats de recherche compilés par Coirault tout au long de sa carrière, a fait l'objet d'une entière révision des données colligées par ce chercheur.

De manière pratique, l'ouvrage est essentiellement conçu comme un répertoire permettant aux chercheurs de retrouver facilement un ou plusieurs timbres. Outre la présentation alphabétique desdits timbres, toujours accompagnée de la notation musicale complète de la mélodie timbre, chaque notice comprend un appareil critique permettant au chercheur de repérer tous les ouvrages dans lesquels figure le timbre qui les intéresse, soit dans sa version notée en musique ou simplement son signalement dans divers recueils sans notation. En annexe, figurent deux index, l'un consacré aux titres de chansons, l'autre aux coupes poétiques avec mélodies correspondantes encodées, sans parler d'une bibliographie exhaustive des sources elles-mêmes repérées par Coirault ou ses continuateurs.

Parmi la multitude des timbres répertoriés, nous n'en retiendrons qu'un seul à titre d'exemple, soit celui de la *Joconde*. Ce timbre, qui semble avoir fait florès dans la pratique chansonnière de l'Ancien Régime et même après, est ici l'objet d'une véritable enquête menée par l'inspecteur Coirault. Depuis la publication de la mélodie de la *Joconde* par Ballard jusqu'à ses récupérations les plus diverses dans les recueils imprimés et manuscrits de chansons et de cantiques, tout ce qui se rapporte à ce timbre se trouve recensé et identifié sous cette rubrique. En termes de précisions bibliographiques, l'œuvre de

Coirault et consorts est absolument remarquable et présente quelque chose d'une recension systématique et totale. En consultant ce répertoire pour documenter notre propre recherche sur la musique religieuse dans les missions canadiennes, nous avons pu constater non seulement l'importance de cette œuvre monumentale, mais également sa parfaite opérationnalité pour les chercheurs, qualités éditoriales en grande partie redevables à l'immense travail accompli par Georges Delarue et Marlène Belly.

Cela dit, *Mémoires en vogue au XVIII^e siècle* ne propose aucune réflexion sur les divers aspects auxquels se rattache la pratique chansonnière faisant appel aux timbres. Qui sont véritablement les auteurs de ces textes et même de ces mélodies sur le plan social et économique ? De véritables poètes, des rimeurs de second ordre, des amateurs ? Quelle importance cette pratique revêt-elle sur le plan éditorial ? Quel marché les éditeurs visent-ils ? Qui sont les usagers des recueils de chansons à timbre ? L'introduction demeure silencieuse sur ces aspects qui regardent l'histoire du genre et qui permettrait pourtant d'apprécier encore davantage l'entreprise pharaonique à laquelle se sont livrés ces chercheurs au cours de leur carrière. *Le chant, acteur de l'histoire* (Jean Quiénart, Rennes, PUR, 1999, 349 p.) avait pourtant ouvert la discussion sur le sujet dans le monde scientifique. Là n'était manifestement pas l'intention de Coirault, dont le penchant à la thésaurisation du savoir est manifeste. On ne peut tout faire. Ne serait-ce que pour ce catalogue raisonné des timbres si utile aux ethnologues et aux musicologues, on ne peut toutefois qu'être reconnaissant aux auteurs pour tant d'efforts, de persévérance et de systématisation de l'information.

En terminant, l'aspect intergénérationnel de la démarche scientifique à l'origine de cet ouvrage nous a tout particulièrement interpellé, sans doute parce que nous nous apprêtons nous-même à publier un répertoire de la musique religieuse vocale dans les missions canadiennes aux XVII^e et XVIII^e siècles et que, à l'exemple de Coirault, nous appelons de nos vœux une relève en ce domaine. En effet, en consultant *Mémoires en vogue au XVIII^e siècle*, nous avons pu constater combien le savoir se transmet et s'augmente d'une génération à l'autre, ici de Coirault à Delarue et Belly, sans parler des collaborations des uns et des autres, notamment de celle de l'ethnologue canadien Conrad Laforte. Aussi, en ce domaine précis de la chanson traditionnelle, l'ethnologie a ceci de remarquable qu'elle a presque toujours à cœur de léguer aux générations suivantes un savoir, et plus encore, une science qui ouvre sur un dialogue scientifique où le partage des données factuelles est d'usage et, même, célébré. Ce devoir de transmission d'un legs, ici celui des timbres mélodiques et de leur fortune, atteste non seulement chez Coirault et ses semblables une passion pour leur objet, mais témoigne peut-être encore

davantage d'une conscience de la fragilité de ces univers traditionnels, et paradoxalement livresques dans le cas des timbres, univers dont le souvenir commençait déjà à s'estomper dès les premières années où ce chercheur avait amorcé son enquête. Le répertoire de Coirault n'est pas définitif. D'autres chercheurs trouveront encore de nouveaux timbres, mais il fera date à n'en pas douter.